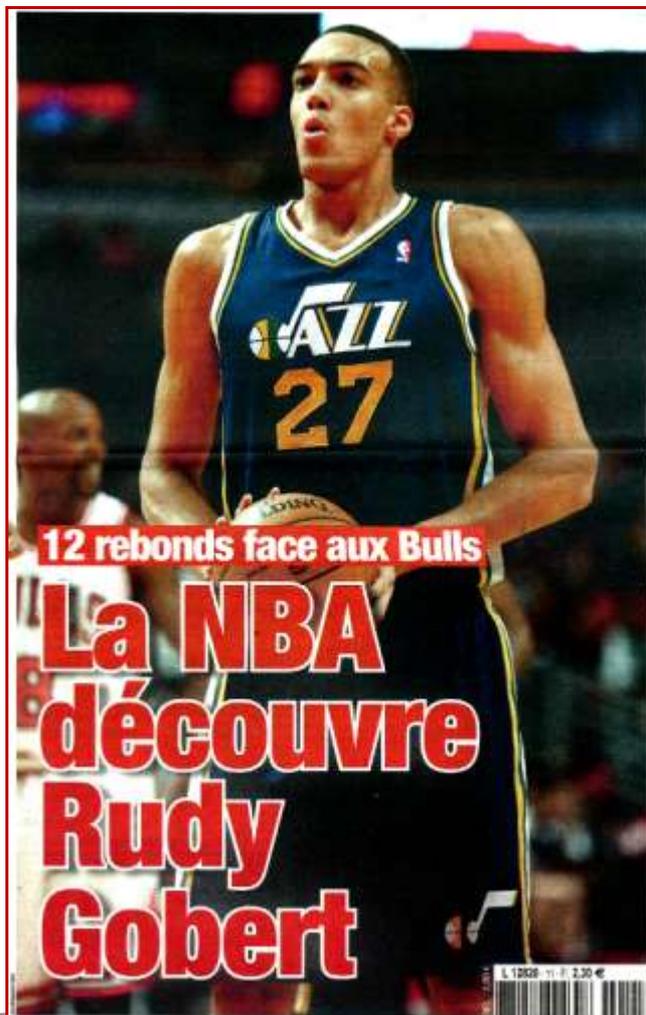


**RUDY GOBERT**

**Gobert apprend dans le dur**

0 victoire et 8 défaites, voilà le bilan - catastrophique - des Utah Jazz depuis le début de saison NBA. Jamais, la franchise de Salt Lake City n'avait connu pareille entame de championnat. Un triste record dont le néo-Jazz Rudy Gobert se serait bien passé. Pourtant, le jeune pivot, formé à Cholet Basket, réalise dans l'ensemble de bons premiers pas sur les parquets américains. En effet, l'ex-Choletais affiche un temps de jeu moyen de 12,3 minutes pour 1,8 point, 5,1 rebonds et 0,9 contre. Des stats très honnêtes pour un rookie.

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 13 novembre 2013*



*BasketHebdo n°11 – Jeudi 14 novembre 2013*

**Rudy Gobert (Utah Jazz)**

# « Je n'ai jamais douté »

**Si, sur le terrain, il semble très concentré et plutôt nerveux, il est en dehors très relax et lucide lorsqu'il évoque sa nouvelle vie, sa nouvelle planète. Le jeune Rudy Gobert (2,16 m, 21 ans), 20e joueur français à évoluer dans l'Association, est sûr de lui et déterminé : la NBA est juste la suite logique de sa carrière. Et ça tombe bien parce qu'au Utah Jazz, il y a de la place, même pour un grand gaillard comme lui.**

Propos recueillis par Claire PORCHER, à Toronto



**H**-2 avant la rencontre Raptors/Jazz. Rudy Gobert et quelques coéquipiers sont déjà à l'œuvre sur les paniers du Air Canada Centre. « La manière dont il travaille chaque jour, sa concentration et sa détermination à être meilleur... J'apprécie vraiment ses efforts chaque soir sur le terrain. Il va continuer à progresser parce qu'il se bat pour ça », évoque Tyrone Corbin. Le coach du Jazz sait que l'ancien Choletais se donne les moyens de réussir sur sa nouvelle planète. Une nouvelle vie rythmée par les avions à prendre, les hôtels où s'installer et les salles de basket à apprivoiser. Dans le locker-room, Rudy s'installe entre Trey Burke et Ian Clark. Le coin des rookies est reconnaissable par de petits objets, insolites dans un vestiaire de basket. Pour le Français, il s'agit de son sac Minnie, posé au-dessus de son casier, qu'il doit avoir tout le temps avec lui. Bizutage de rookie. Casque blanc sur les oreilles, il sirote une boisson énergétique d'une couleur suspecte. Il observe, concentré, le dernier match de Toronto contre Indiana, qui passe sur grand écran. Méthodique, Rudy suit sa routine. Une heure avant le match, il enfle ses protections et s'installe au milieu du vestiaire pour s'étirer, près d'un énigmatique et énorme sac de pop-corn qui traîne à terre, et les yeux toujours rivés sur la télévision.

**Comme un lion en cage**

Jusqu'à ce que Brandon Rush lui pose une question. Un peu gêné, Rudy s'improvise traducteur quand son coéquipier lui demande comment se disent en français certains mots grossiers. Cela amuse Ian Clarke, qui passe beaucoup de temps avec Rudy. « C'est un bon mec, il est drôle. Je pense qu'il était

un peu stressé en arrivant et qu'il se sent mieux, plus à son aise maintenant », nous dit le shooting guard américain. Fin de la récréation. Vingt minutes avant le match, les joueurs du Jazz reviennent sur le terrain, Rudy en tête. Toujours en mouvement, le pivot s'étire, sautille. Même pendant les hymnes, il trépigne d'impatience, comme un enfant aux portes du parc d'attraction. Mais il devra patienter quelque temps sur le banc des remplaçants, les coudes posés sur ses longs segments inférieurs. 2,16 m et 2,36 m d'envergure recroquevillés sur une pauvre chaise. Il attend studieusement son heure en encourageant ses coéquipiers et en écoutant les conseils des assistant-coaches. Finalement, le lion sort de sa cage et remplace Enes Kanter alors qu'il reste quatre minutes dans le premier quart-temps. Le pivot, très actif sur le terrain, réussit dès les premières secondes un très beau contre, laissant DeMar DeRozan à terre. Sûr de lui, Rudy n'hésite pas à discuter avec un arbitre après une faute sifflée. Mais le match tourne indiscutablement en faveur des Raptors qui mènent 63 à 36 à la mi-temps. Après avoir rongé son frein sur le banc, le Français revient dans le dernier quart et termine le job (2 pts, 7 rbdts et 2 cts en 16'). « Pour un rookie et jeune comme il l'est, il fait du bon boulot dans la raquette », confirme Gordon Hayward. Le Jazz s'incline 91 à 115 face à l'équipe du dernier MVP de Pro A, Dwight Buycks, qui lui aussi fait ses gammes de rookie.

**Jamais sans ma Minnie**

En conférence de presse, le coach Tyrone Corbin tente de positiver alors qu'avec un bilan de sept défaites en autant

de rencontres, le Jazz est dans le rouge. « C'est une bonne expérience pour les jeunes. Ils comprennent à quel point cette ligue peut être difficile et l'importance d'être prêt à chaque match. » Pendant ce temps, Rudy enfle son jean taille surdimensionnée, sa chemise grise, ses baskets blanches et sa veste Jordan. L'ambiance se décontracte dans le vestiaire et le cours de français irrévérencieux reprend. Rudy attrape la housse de protection de son costume spécial dress code NBA. Sa voix grave contraste avec le ridicule sac de Minnie rose posé sur son épaule. En le raccompagnant au bus, le Français me parle... en anglais. L'habitude, déjà. Ce soir, c'est retour à Salt Lake City pour affronter dans deux jours les Denver Nuggets d'Evan Fournier, un autre locataire frenchy de la planète NBA.

**« Cet été a été un grand tournant dans ma carrière. »**

**Quand as-tu réalisé que le rêve américain était possible ?**  
J'ai fixé mes objectifs quand je suis arrivé à Cholet. J'ai commencé à me dire : « Je vais aller en NBA. » Un peu avant même. Je me suis toujours vu évoluer en NBA.

**Comment l'es-tu préparé à entrer dans la machine nord-américaine lors de ta dernière saison en Pro A ?**

J'ai essayé d'être le plus sérieux possible. J'ai eu quelques entorses donc j'ai essayé déjà d'avoir un meilleur train de vie, de bien manger, bien me reposer et surtout travailler pour me renforcer. J'avais une cuisinière, un nutritionniste, un coach mental pour savoir comment aborder les matches, le préparateur physique de Cholet était là aussi. J'ai mis pas mal de choses en place.

**Est-ce que tu te rends compte de l'importance de l'été 2012 dans ta carrière professionnelle ?**

C'est vrai que cet été a été un grand tournant dans ma carrière. Même si, chaque été, je suis occupé. L'année dernière avec Trévisse, l'équipe de France... Chaque été est plutôt chargé.

**Tu penses avoir la maturité nécessaire pour gérer ce virage dans ta si jeune carrière ?**

Aujourd'hui, oui. C'était le bon moment pour partir. Certains me critiquaient quand je disais que c'était le bon moment... Mais maintenant, je commence à jouer, c'est bien. Je n'ai jamais douté.

**Es-tu bien installé à Salt Lake City ?**

Je suis très, très bien installé. De façon générale, c'est parfait pour moi. Les gens pensent que Utah c'est merdique. En France, tout le monde me disait : « Putain... Utah quoi ! » Ils m'ont fait peur ! Mais finalement, je suis vraiment content d'être là. J'aime bien la ville, ce n'est pas New York, mais il y a des bons côtés : le coût de la vie, le trafic, la propreté, etc.

**En parlant de coût de la vie, comment gères-tu justement ce nouveau rapport que tu as avec l'argent (Rudy gagnait environ 50 000 € annuels en Pro A en 2012-13, son contrat NBA est de 1,1 M\$, soit 820 000 €, pour 2013-14) ?**

Je pense que cela dépend des gens. Un million à l'année, c'est quand même un peu fou. Mais c'est rien par rapport à mes objectifs dans les années qui suivent. J'ai pris un bon appartement, une bonne voiture que je vais garder plusieurs années (un Range Rover Evoque, ndr). J'essaie d'être plutôt intelligent. Je ne me prive pas, mais je ne fais pas le fou non plus.

**Entre deux déplacements, qu'est-ce que tu fais de ton temps libre à Salt Lake City ?**

Je me repose déjà. Je joue aux jeux vidéo parce que je suis un geek ! Il me faut ma dose (sourire) quand je rentre d'une semaine de déplacement. Sinon, je vais au cinéma... Une fois par mois, je peux sortir un peu, comme les boîtes ferment

**« Salt Lake City, c'est parfait pour moi. »**

tôt ici. Je traîne beaucoup avec Ian Clark (autre rookie, non drafté). D'ailleurs il va peut-être venir en France cet été. Je vais lui montrer Cholet (rires) !

**En parlant de jeux : finalement, le plus impressionnant quand on arrive en NBA, n'est-ce pas de se voir dans NBA2K ?**

Il faut que je progresse encore dans le jeu. En vrai aussi, mais dans le jeu, c'est abusé ! Mon bonhomme, il fait un aller-retour et il est fatigué ! C'est vrai que, même si ce n'est qu'un jeu vidéo, j'ai toujours eu envie de me voir dedans. C'est marrant.

**Revenons à Salt Lake City : les fans te reconnaissent-ils dans la rue ?**

Bien sûr ! Même avant que je joue un seul match. Les gens sont super cools quand ils savent que t'es basketteur. En plus je suis Français...

**Comment as-tu été pris en charge en arrivant dans la franchise ?**

Je suis allé dans un centre à Santa Barbara, pendant deux jours. Cela a été très utile. On a fait plein de tests. Ils ont pris plein de mesures, au niveau de la souplesse, des sauts... Ils mettent des capteurs sur toi et ils voient tes os quand tu sautes, quand tu retombes. Ils vérifient que tu n'as pas de déséquilibre. Ils ont dit que je n'avais vraiment aucun souci, que quand j'allais être plus fort dans mes jambes, ça allait vraiment être autre chose. Maintenant, on a aussi les plaques de force dans la salle à Utah, pour mesurer la force que tu mets dans tes jambes. J'ai refait le test avant que la saison ne commence, et j'avais déjà beaucoup progressé.

**Et au niveau du poids, tu en es où ?**

À Cholet je faisais 105-106 kg. Je sais que je suis beaucoup plus fort sur mes jambes, je suis à 110-111 kg. Je cours plus vite qu'avant, je suis beaucoup mieux sur mes déplacements. Il y a encore beaucoup de progrès à faire mais c'est beaucoup mieux.

**Comment s'est passé le travail avec Karl Malone pendant le training-camp ?**

C'était un peu comme un mentor. Il dit que ce sont les intérieurs qui font gagner les matches, même si on a l'impression que c'est le joueur qui met 30 points. Après chaque entraînement, il nous mettait des notes. Pas individuellement mais pour tout le groupe. Il nous disait : « Aujourd'hui les bigs, vous avez été nuls, je vous donne 0. »

**Comme à l'école.**

Oui. Mais l'école militaire !

**Et quelle relation as-tu avec Tyrone Corbin ?**

Je l'aime bien parce qu'il parle. Il dit les choses. Et je vais aussi vers lui pour lui demander. Par exemple, je lui demande : « Qu'est-ce que tu penses que j'aurais dû faire de mieux sur ce match ? » Et il me dit : « T'aurais pu faire ça, ça. » Cela le rassure car il se dit : « Le prochain match, il ne fera pas la même erreur. Je peux le mettre sur le terrain. »

**Il y a aussi une relation de confiance entre vous deux ?**

J'avais fait un mauvais match à Phoenix (1 pt, 4 bps, 0 rbd en 8', ndr). Le lendemain matin, il n'y avait pas shooting mais je suis quand même venu à la salle. Le coach était là, il faisait sa muscu. Je suis allé le voir et je lui ai dit que j'étais désolé pour le match, qu'aujourd'hui je ferai mieux. Il m'a dit : « T'inquiète pas, de toute façon, moi je crois en toi. J'ai confiance en toi, je sais que ça va aller. »

**As-tu des difficultés en anglais ?**

J'ai pris quelques cours en France. J'ai toujours été bon en anglais à l'école. À Cholet, je parlais beaucoup avec les joueurs américains, je regarde des films en anglais... À force d'écouter, ça va mieux. Parfois, je demande de répéter, mais sinon ça va. C'est sûr qu'ils veulent encore que je progresse mais je suis suffisamment bon pour qu'ils me fassent jouer. Je comprends les temps-morts, les consignes, donc il n'y a pas de souci.

**Tu as une bonne relation avec les médias américains ?**

Ils sont cools. Je pense que les journalistes m'aiment bien. Ma personnalité, et puis comme je me bats sur le terrain, ils aiment bien ça.

## « Un million à l'année, c'est quand même un peu fou. »

**Dans l'équipe, un joueur en particulier te conseille plus que les autres ?**

Je dirais Jamaal Tinsley, il me parle pas mal sur le banc. C'est un peu le vieux du groupe. Il a beaucoup d'expérience, alors je l'écoute. (Richard) Jefferson aussi.

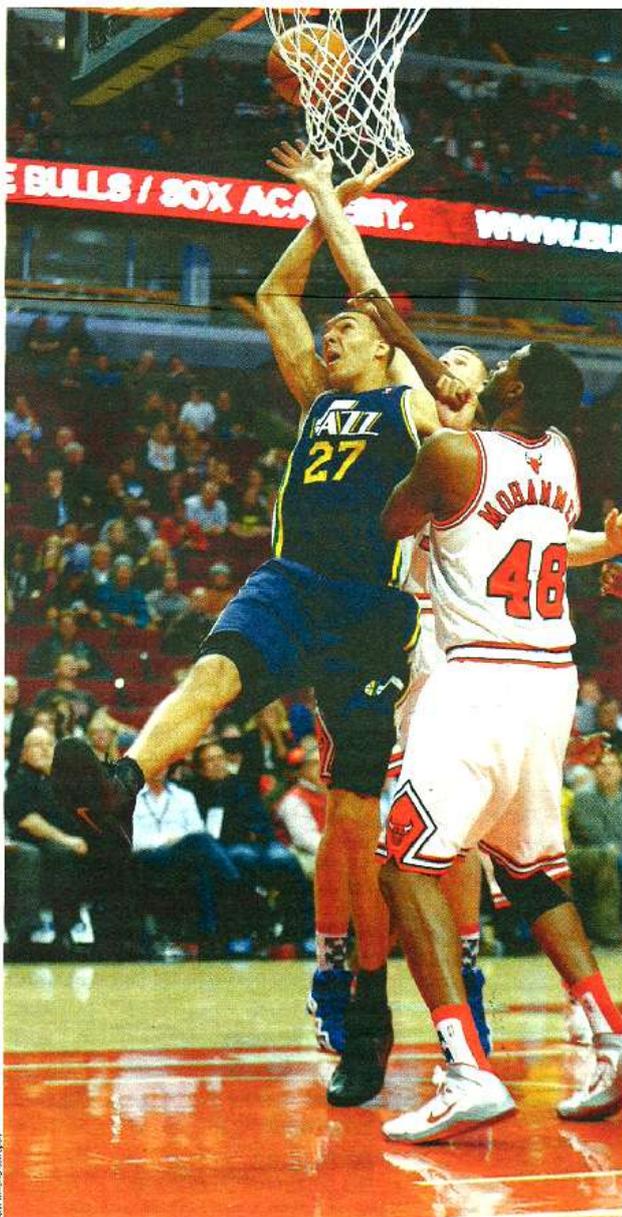
**Qu'est-ce que tu t'es dit après tes bons matches en pré-saison (4 pts, 12 rbd et 5 cts en 20' contre les Clippers et 16 pts, 9 rbd et 3 cts en 25' contre les Lakers) ?**

Ça m'a rassuré. Je n'étais pas vraiment inquiet non plus, mais je ne pensais pas faire ça si tôt dans la saison. Même Enes (Kanter), il s'est dit : « Houlà, il va peut-être prendre ma place. » Il était à 100 % à l'entraînement d'après ! Ces deux matches de pré-saison, cela m'a mis en confiance, les coaches aussi. Ils se sont dit : « Ah ouais quand même ! On va être obligé de le faire jouer ! Il prendra ses rebonds, mettra ses contres, et les points, ça viendra. »

**À quoi ressemble une semaine de Rudy Gobert aujourd'hui ?**

Ça dépend. Demain, c'est day off. Je vais faire un peu de muscu chez moi et je vais aller shooter avec le coach trente minutes. Jour de match, on a le shooting le matin. On part toujours la veille. Si on a deux matches consécutifs, on part direct le soir après le premier. Tu arrives tard le soir, tu dors et le lendemain, c'est repos jusqu'au match. Après tu enchaînes...

## « J'aime bien regarder la Pro A. Surtout Cholet. »



**Et les entraînements ?**

En général, j'arrive deux heures avant. Le coach des intérieurs m'aime bien alors on travaille ensemble : on travaille sur les moves, on a modifié mon tir avec un travail sur l'équilibre. Je travaille toujours mais c'est beaucoup mieux. Dans quelques mois, je pourrai vraiment être une menace à mi-distance et ça va tout changer dans mon jeu. Une heure avant l'entraînement, je fais ma muscu. Et quinze minutes avant, je m'étire et je fais un peu de shoot.

**Au niveau du jeu, qu'est-ce qui te frustre le plus sur le terrain ?**

Au début, par rapport aux fautes... Déjà que je suis un rookie, en plus ils me faisaient des trucs de « out ». À Brooklyn, j'ai fait six fautes (en seize minutes, ndr), mais il y a deux fautes (sourire)... Les règles sont un peu différentes mais j'ai compris le fonctionnement, ça va aller de mieux en mieux.

**Quand tu joues contre les pivots stars comme Dwight Howard ou Pau Gasol, le sentiment qui domine, c'est le respect ou l'envie de les dominer ?**

Tous mes meilleurs matches de la saison, je les ai faits contre des gros big men. Pau Gasol, Dwight Howard, Joakim (Noah), Brook Lopez : c'est contre eux que j'ai fait mes meilleurs matches. Je me dis : « Faut que je le défonce, que je montre que je peux défendre dessus. » Il faut que je change mon approche. Contre Phoenix par exemple, où il n'y a pas de superstar, je me suis peut-être un peu plus relâché. Il faut que je me dise qu'en NBA, il y a toujours un bon joueur en face. Chaque soir, être prêt.

**Le rookie game est-il l'un de tes objectifs ?**

Oui, bien sûr. J'aimerais bien y participer.

**Le début de saison de la franchise est mauvais (0-7). Restes-tu confiant pour la suite ?**

Je me concentre sur moi, sur ce que j'ai à faire. Mais je pense qu'on va gagner des matches, on est jeunes. Les derniers matches, on ne mérite pas de les gagner mais lors des premiers matches, les coups de sifflets qu'on se prend... Je n'ai jamais vu ça. Kevin Durant qui shoote 25 lancers (22/24, ndr) alors qu'il aurait dû en shooter dix, ça fait mal. Surtout que le gars, il ne rate pas. Mais bon, c'est comme ça, c'est toujours dur pour les jeunes équipes. En gagnant les matches : c'est comme ça qu'on se fera respecter par les arbitres, et par tout le monde.

**Quel regard portes-tu sur ta carrière en France ?**

C'est un bon championnat, qui m'a beaucoup aidé. J'ai de très bons souvenirs et je ne regrette pas du tout d'être resté en France, de ne pas être allé en université. Je suis fier d'avoir joué en Pro A.

**Tu te tiens au courant du championnat ?**

Oui je suis le championnat. Quand je suis chez moi et qu'il y a un match, je le regarde. J'aime bien. Surtout Cholet...

**Communique-tu avec les autres Français en NBA ?**

Avec Joakim (Noah, rencontré le 8 novembre, ndr), on s'est juste un peu parlé avant l'échauffement. Demain, Evan sera à Salt Lake City, on va aller manger ensemble. J'ai de bons contacts avec tous, mais il y en a avec qui je communique plus comme Nico Batum, Evan ou Kevin Sérapihin.

**Comment as-tu suivi l'épopée des Bleus à l'Euro ?**

J'étais à Utah, j'ai regardé les matches quand je n'étais pas à l'entraînement. J'étais super content. C'était super pour Tony, Boris, Flo, qui courent après depuis si longtemps. Super pour tout le monde mais surtout pour eux.

**Ce n'est pas frustrant de ne pas avoir été dans le groupe ?**

Pas du tout (sûr de lui). J'aurai mon moment. ●

**BASKET**

**N3 masculine**

**DeRon Hayes signe à La Séguinière**

Archives CO - Yolande MIGNOT

Il vient d'avoir 43 ans, il a 9 saisons de Pro A au compteur, il a connu le championnat ukrainien, russe, portugais et suédois, il a aussi bourlingué en Pro B et en N1. Mais il n'est toujours pas rassasié. Oui, DeRon Hayes - puisque c'est de lui qu'on parle - a décidé de rechausser les baskets à La Séguinière (N3) après une année blanche due à une sérieuse blessure (rupture du tendon d'Achille). Il faudra donc être un peu patient pour voir l'ancien joueur de Penn State, passé notamment par Cholet Basket et Angers BC, revenir à 100 %. Malgré tout, le coach ziniérais le trouve physiquement « bien ». « Il pourrait même jouer le week-end prochain, à Tours, précise Yannick Gourdon. Cela faisait plusieurs semaines qu'on était en contact. Quand une opportunité comme ça se présente, il faut la saisir ! DeRon, c'est quand même un bon joueur de basket, hein (rires)... Il va pouvoir apporter toute son expérience à l'équipe qui est jeune dans son ensemble. Six de nos joueurs



*L'expérimenté DeRon Hayes a décidé de rejoindre La Séguinière.*

découvrent la N3. » Et ça leur va plutôt bien, puisque la Saint-Louis réalise un bon début de championnat (4<sup>e</sup> avec 4 victoires pour 3 défaites). Nul doute qu'avec le renfort de DeRon Hayes, La Séguinière ne compte pas s'arrêter en si bon chemin...

**F. R.**

*Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 15 novembre 2013*

**MICKAEL GELABALE**

**BASKET EUROCOUPE HOMMES - 5<sup>e</sup> JOURNÉE**

**Gelabale, Eurotsar**

Après le titre européen de septembre, l'arrière des Bleus a retrouvé l'air froid du Khimki Moscou, qu'il avait déjà fréquenté en 2012.



MOSCOU, PLACE ROUGE, 19 OCTOBRE 2013. - Le champion d'Europe Mickaël Gelabale a privilégié l'offre russe du Khimki à l'incertitude d'un contrat NBA. Photo Gleb Kozlovski / L'Équipe

*L'Équipe – Mercredi 13 novembre 2013*

**MOSCOU -**  
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

UN CRACHIN glacial s'écrase sur son cou découvert et lui hérise les poils. Il est 20 heures, la nuit est tombée sur Moscou, et Mickaël Gelabale, rastas renaissantes, à quelques pas de la place Rouge, après son deuxième entraînement de la journée, prend la pose pour une séance photo devant les bulbes colorés de l'église Saint-Basile.

Quel changement de décor pour l'arrière des Bleus (2 m, 105 sélections), qu'on avait abandonné nageant dans le bonheur, allongé sur le parquet brûlant de la Stozice Arena de Ljubljana, agitant ses bras recouverts de confettis dorés, après la finale victorieuse de l'Euro. « C'était comme la mer en Guadeloupe. Alors j'ai plongé », sourit le Français, qui a débarqué au Khimki Moscou... quatre jours après le sacre. « On s'est acharnés deux mois pour y arriver, et on a eu à peine plus de deux jours pour en profiter », soupire le Guadeloupéen, qui n'a même pas emmené sa médaille en Russie. « Un de mes anciens coéquipiers ici, Vitaly Fridzon, s'est fait voler la sienne l'an passé, le bronze olympique ! Je l'ai laissée à ma famille, dans un coffre-fort. Je n'en dirai pas plus (il rit)... »

Le seul souvenir d'Europe auquel Gelabale peut se raccrocher, c'est un autre titre : celui de l'Eurocoupe (deuxième niveau européen), qu'il a conquise avec cette même équipe du Khimki, en 2012. Une saison pénible. Blessé à une cheville à l'Euro 2011, en mal de temps de jeu, Gelabale était sorti de sa boîte en finale, décisif au point de convaincre Rimas Kurtinaitis, la légende lituanienne qui coachait le Khimki, de le faire revenir cette année dans un rôle majeur. « Je l'ai vu à l'Euro, souligne Kurtinaitis. Mais on attend encore plus. Ici, il ne peut pas se contenter d'attendre que Tony Parker ressorte la balle pour ses shoots. Il doit attaquer. »

Arrivé blessé à la jambe droite, Gelabale a eu d'abord du mal à retrouver ses sensations. « J'avais besoin de temps. En match, je n'y étais pas, et je ne me sentais pas complètement à l'aise dans le sys-

tème de jeu », admet-il. Touché par d'autres blessures, et avec des moyens économiques en baisse, le Khimki a manqué la qualification pour l'Euroleague. Gelabale, lui, est de nouveau lui-même, tournant à 10 points de moyenne, aussi bien en VTB League – Ligue unifiée d'Europe de l'Est qui remplace aussi la Première Division russe – qu'en Eurocoupe où son club, leader du groupe E, affronte ce soir Aleksandrovac en Serbie.

**<< REVENIR  
EN FRANCE >>**

À Moscou, le Français a un chauffeur à sa disposition et passe le plus clair de son temps entre la salle (au nord de Moscou) et son proche appartement. « Le trafic est dingue ici. D'ailleurs, merci d'être venus, c'est la première fois que je sors faire du tourisme ! », rigole-t-il.

Qu'est venu faire Gelabale dans le froid moscovite, lui qui a toujours hurlé son amour pour la NBA et y avait, après moult péripéties (voir par ailleurs), retrouvé une place, à Minneapolis (5 points de moyenne) l'an passé ? « La NBA reste mon rêve et, à offre équivalente, j'y serais allé les yeux fermés. Mais il aurait fallu attendre jusqu'à octobre, sans garantie de trouver un club. »

En 2011, Gelabale avait espéré jusqu'au bout et, blessé en sortie d'Euro, s'était retrouvé quatre mois sur le carreau... avant d'atterrir à Moscou. Cette année, il a décidé de ne pas prendre le risque. Et compte tenu des taxes lourdes qui ponctionnent les salaires NBA, l'offre moscovite était sans doute beaucoup plus attractive.

Au fil des années, l'ancien Choletais a aussi développé un certain cynisme vis-à-vis d'un milieu où « le business passe avant tout. Quand au début de ma carrière NBA, à Seattle, je me suis blessé à un genou (ligaments croisés), raconte-t-il, il n'y avait plus personne. Aucun club ne m'appelait, comme si tout d'un coup je n'existais plus. J'ai dû recommencer ma carrière, littéralement. » Gelabale retourne à Cholet, son club formateur, avec lequel il devient champion de France en 2010 –

« Je ne les remercierai jamais assez » –, avant un marathon qui le mène aux quatre coins de l'Europe.

Pourtant, le natif du petit village de pêcheurs de Pointe-Noire, dans l'ouest de la Guadeloupe, à trente ans, ne semble rêver que d'une chose aujourd'hui : retrouver la chaleur et la sécurité d'un chez-soi.

« Je préférerais me poser pour trois, quatre ans. Mais, même pour un champion d'Europe, cela n'a rien d'évident. Je n'ai pas d'offres dans ce sens sur la table. Dans l'idéal, je voudrais revenir en France, dans un ou deux ans. Ma fiancée est docteur maintenant. J'aimerais être plus présent pour envisager de fonder une famille. » Gelabale reste trop cher pour les maigres bourses de Pro A (\*). Mais même depuis Moscou, le message est passé.

**YANN OHNONA**

(\*) En Russie, les meilleurs joueurs touchent entre 300 000 et 800 000 euros et certaines stars du CSKA Moscou (Krstic, Teodosic) dépassent le million d'euros. En France, les plus gros salaires tournent autour de 200 000 €.

**9**

**LE NOMBRE  
DE CLUBS QU'A  
CONNUS MICKAËL  
GELABALE**

depuis... quatre ans.

Les D-Fenders de Los Angeles (Ligue de développement de la NBA), Cholet (champion de France) en 2009-2010, l'ASVEL (2010-2011), le Spirou Charleroi (il n'y a joué aucun match) et Khimki Moscou en 2011-2012, Cedevita Zagreb, Valence et Minnesota en 2012-2013, et enfin, à nouveau le Khimki.

# Causeur

L'ancien arrière de Cholet-Basket souffre d'une anomalie rénale a indiqué hier son club de Vitoria (Espagne). Fabien Causeur doit désormais passer des examens complémentaires. A 26 ans, le champion de France 2010 a déjà connu de nombreux pépins physiques, notamment au pied, ce qui l'avait contraint à une longue période de repos avec Cholet (décembre 2010 - avril 2011), puis à déclarer forfait pour l'Euro 2013.

*Ouest France – Jeudi 14 novembre 2013*

## **11. BODET, PARTENAIRE MAJEUR DE CHOLET BASKET**



### **■ Bodet**

Le palais des sports de Pau a été récemment équipé d'un cube vidéo 4 faces installé par la société Bodet de Trémentines.

L'historique club de basket palois, qui a retrouvé la Pro A cette saison après un titre de champion de Pro B, a pour l'occasion modernisé entièrement l'affichage de sa salle.



Roland Besnard est le PDG du groupe Bouyer-Leroux à La Séguière depuis 2009, mais il n'a pas plus de pouvoir de décision que les autres salariés sur les orientations de l'entreprise devenue Scop, une Société coopérative et participative.

# «Sociétaires, pas rentiers»

Le groupe Bouyer-Leroux, leader français de la brique de mur et de cloison, appartient à ses salariés.

Une entreprise rentable a fait un jour le choix de vendre à ses salariés pour garder son indépendance et les récompenser. C'est une aventure extraordinaire. » Si Roland Besnard est le PDG du groupe Bouyer-Leroux à La Séguière depuis 2009, il n'a pas plus de pouvoir de décision sur les orientations de l'entreprise que les autres salariés : en effet, lorsque Georges Leroux a quitté les rênes de la société qu'il avait fondé en 1955, il a choisi de la vendre aux employés sous forme de Scop, une Société coopérative et participative.

A La Séguière, la production de terre cuite remonte aux années 1870. Après 1955, Georges Leroux, associé à la famille Bouyer, développe la fabrication de briques de cloison et de murs. En 1980, à son départ, l'entreprise compte une cinquantaine de salariés. « En humaniste, précise Roland Besnard, il n'a pas voulu céder l'affaire à un grand groupe, mais aux salariés. Depuis, l'entreprise a toujours été rentable et s'est développée, avec entre autres la reprise en 85-86 de la société PRV, à Saint-Martin-des-Fontaines, en Vendée. Les sociétaires sont tous des salariés ou d'anciens employés qui sont restés au capital. Mais personne ne possède à lui seul 2 % des parts et chacun a la même voix. »

### La première place du marché français

Pour entrer au capital, les nouveaux actionnaires doivent avoir au moins un an d'ancienneté et suivent un programme de formation accompagnés d'un parrain. Et c'est l'assemblée générale qui valide cette entrée. « Il y a un véritable sentiment d'appartenance à l'entreprise car c'est leur boîte, témoigne Roland Besnard, ancien dirigeant de Nicoll, à Cholet. Chacun se sent plus concerné et responsabilisé, avec un vrai sens des droits et des devoirs. »

Comme dans toute entreprise, Bouyer-Leroux fonctionne avec une hiérarchie, des cadres, des chefs de services, mais le conseil d'administration qui se réunit toutes les six semaines, est uniquement composé de salariés. C'est lui qui a travaillé pendant trois ans sur l'acquisition d'Imerys, concrétisée tout récemment. Les sociétaires ont été informés de l'évolution du projet et des réponses ont été apportées à toutes les questions. Avec le rachat d'Imerys, ses sept sites industriels et ses 370 salariés, Bouyer-Leroux devient leader français de la brique de mur et de cloison et double ses effectifs. Au chiffre d'affaires d'actuellement 90 millions d'euros vont s'ajouter les quelque 85 millions d'Imerys.

### Développement durable

« Cela nous permet, face à de gros clients, de rester performant et d'être désormais un vrai fournisseur national, explique Roland Besnard. C'est aussi l'occasion de nous fixer un nouveau cap en assurant la continuité patrimoniale et c'est pour chacun l'assurance d'être dans une entreprise robuste. » Une entreprise solide qui fait le choix de partager une partie des bénéfices entre les sociétaires et surtout d'investir en intégrant une politique de développement durable : « Les acquisitions foncières et l'exploitation des carrières se font en lien avec les voisins, les chambres d'agricultures, l'Etat, précise Roland Besnard. Nous avons un centre d'enfouissement qui produit du biogaz et alimente un de nos fours, de même que nous utilisons environ 70 000 m<sup>3</sup> de sciure par an. Nos produits eux-mêmes sont également très performants sur le plan thermique. »

Avec le récent rachat d'Imerys, Bouyer-Leroux double sa masse salariale, sa production, son chiffre d'affaires. Double aussi ses concurrents en s'installant à la première place du marché français. En conservant le même esprit que souhaitait son fondateur et qui anime l'entreprise depuis des décennies et que Roland Besnard a rappelé lors d'une assemblée générale : « Nous sommes tous salariés, sociétaires mais pas rentiers ! »

## 13. AGIR RECOURVEMENT, MEDIAPILOTE ET L'AUTRE FAUBOURG, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



### Les échos de l'économie choletaise

#### Agir Recouvrement grandit

Afin de faire face à son expansion, la société Agir Recouvrement a démarré les travaux d'agrandissement de son siège social situé zone de l'Écuyère. L'extension d'une superficie de 500 m<sup>2</sup> sera mise à disposition des collaborateurs à compter de septembre 2014. AGIR Recouvrement est dirigée par Stéphane Paye. La société est spécialisée dans le recouvrement de créances commerciales en France et à l'international. Elle emploie une centaine d'employés pour un chiffre d'affaires de 6,5 millions d'euros.

#### Mediapilote essaime

Le groupe choletais Mediapilote (rue de Terre Neuve, L'Écuyère) étend son réseau d'agences de communication. Après Cholet, Angers, Rennes, Laval, Le Mans, Vannes, Saint-Malo, Paris et Poitiers, Mediapilote s'installe en Vendée à La Roche-sur-Yon. Le groupe vise 30 agences à l'horizon 2030. Le groupe qui compte 45 salariés a clos en juin son exercice 2012-2013 sur une croissance de 20 % avec un chiffre d'affaires de 3 M€ (2,5 M€ en 2011-2012).

#### Carré 55 Carteron

Carré 55, déjà installé dans le centre de Cholet, ouvre sa seconde

pépinière de services au Carteron. À l'occasion de son inauguration le 14 novembre, les promoteurs du projet présenteront les œuvres de l'artiste Thierry Lédé représentant Clean Art Planet, une exposition de photos : « Objets trouvés de la mer ». Le Carré 55 Carteron abritera les sociétés Descom, Enjin, Maiso'net, Sun Vallée Ouest.

#### Lacroix Electronics au salon

Après le salon Airtec de Francfort du 5 au 7 novembre, Lacroix Electronics (Saint-Pierre-Montlamar) participera du 19 au 22 novembre, pour la première fois au MIDEST, à Paris Nord Villeplinte. Ce salon n°1 mondial de la sous-traitance industrielle est un rendez-vous incontournable pour les entreprises de ce secteur. Lors de sa précédente édition, le salon avait en effet réuni plus de 1 700 exposants venus de 46 pays et accueilli près de 40 000 visiteurs. Lacroix Electronics aura son stand dans le Village de l'électronique : Stand NT27 - HALL 5.

#### Dynamic à l'export

On connaissait Dynamic (Groupe Nadia, Cholet), inventeur du mixeur, marque de référence du matériel culinaire pro et champion du 100 % made in France. Ce que l'on sait moins c'est que la marque phare des



Ce scooter électrique permet de faire ses courses à L'Autre Faubourg.

chefs ne s'arrête pas aux frontières hexagonales : le fabricant va aussi chercher son développement à l'international. Depuis 2 ou 3 ans, l'entreprise basée à Mortagne-sur-Sèvre (85) enregistre une progression à 2 chiffres de son chiffre d'affaires grâce à l'export, notamment dans deux régions phares : le Moyen-Orient et l'Asie de l'Est.

#### Mobilité redoublée

Depuis le mardi 8 octobre, L'Autre Faubourg est doté d'un scooter électrique médical Rascal. Cet équipement inédit en Maine-et-Loire équipé comme un chariot de supermarché, est prêté gratuitement aux clients éprouvant des difficultés à se déplacer. Ce service gratuit, est destiné à toute personne éprouvant des difficultés à se déplacer : personnes âgées, femmes enceintes, obèses, handicapés permanent ou ponctuel... Toutes les étapes du parcours classique en centre commercial se font en totale autonomie : circulation dans les rayons, passage en caisse, etc. Pour bénéficier de ce nouveau service il suffit de se rendre au Point Informations.

#### Relocalisation chez Humeau

Anne-Céline Humeau-Beaumier est à la une du mensuel Capital de novembre. La directrice générale du Groupe Humeau Beaupréau y indique que si « les délocalisations nous ont sauvés il y a dix ans, la relocalisation va nous donner un second souffle ». La production de bottes va passer de 200 000 à 600 000 paires par an. Son entreprise spécialisée dans la fabrication de bottes, de chaussures et sandales de plage réalise 40 millions de chiffre d'affaires.

Le Courrier de l'Ouest – Lundi 11 novembre 2013

## 14. AUTRE FAUBOURG, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

## Un service inédit dans le département

Depuis le mardi 8 octobre dernier, L'Autre Faubourg est doté d'un scooter-caddie. Cet équipement, inédit dans le département, est prêté gratuitement aux clients éprouvant des difficultés à se déplacer. Présentation.

«Ce nouveau service, gratuit, est destiné à toute personne éprouvant des difficultés à se déplacer. Il n'est pas rare pour les Personnes à Mobilité Réduite (PMR) d'être obligées de se déplacer pour leurs achats avec un proche qui aide. Grâce au scooter-caddie, le déplacement de ces personnes devient plaisir et la dépendance devient autonomie comme Olivier Vincentot, président du Syndicat des copropriétaires de L'Autre Faubourg. En la circonstance, il rappelle que «le shopping pour» de L'Autre Faubourg est axé sur l'accessibilité et qu'il est un précurseur dans ce domaine. Lors de la construction du site, nous sommes allés déjà au-delà des exigences de la loi du 11 février 2005 sur l'égalité des droits et des chances». En conséquence, «il n'est donc pas étonnant qu'en découvrant un service novateur aidant les personnes à mobilité réduite dans leur vie quotidienne et leur autonomie, nous ayons décidé de le tester à L'Autre Faubourg, que ce soit pour la circulation entre les rayons, le passage en caisse, le transfert des achats dans le véhicule, ou encore prendre un café ou manger un morceau dans un restaurant» ajoute-t-il.

Comment bénéficier de ce nouveau service gratuit ? «Il suffit de se rendre au Point Information

ouvert de 10 h à 19 h 30. Une pièce d'identité et un chèque de caution seront demandés pour emprunter le scooter-électrique. Les pièces de caution seront restituées au retour du scooter au Point Info équipé Sandrine, hôteesse d'accueil. Sa collègue Kelly ajoute : «La prise en main du scooter électrique est aisé et immédiat : une manette droite pour avancer, la gauche pour reculer et un arrêt automatique dès que la pression est relâchée.»

Les sympathiques hôteesses du Point Info accompagnent tout naturellement les clients dans l'appréhension de cette conduite intuitive et simple.

Notons que le panier situé à l'avant permet de mettre ses achats et d'avoir les mains libres pour la conduite.

Et ce scooter aura une autre vie car si le test de trois mois est concluant nous louerons ce scooter pendant trois ans. À la fin du contrat triennal, après l'avoir révisé et reconditionné, pour un usage "béné", nous en ferons don à une association locale liée au handicap. Ce recyclage social correspond au deuxième axe du site, à savoir le développement durable, à l'exemple aussi de l'implantation de la première borne de charge pour voiture électrique dans le Maine-et-Loire conclut Olivier Vincentot. Une initiative qu'il conviendrait de souligner.

**AF**  
L'AUTRE  
FAUBOURG  
CHOLET



Les scooters Rascal sont proposés par la SAHL. Autonomie scooters situés à Lyaux et dirigés par Jean-Claude Mouton, 57 ans, paraplégique depuis un accident de moto survenu en mai 1987 en Tunisie dans son activité de marchand de motos clés en mains. Jean-Claude Mouton connaît parfaitement le milieu du handicap et est lui-même utilisateur au quotidien de la gamme Rascal.

«Je me rendais au Puy du Fou pour l'entretien des scooters PMR que je leur avais livrés quand j'ai fait un arrêt au Darty Cholet pour acheter un chargeur de téléphone. C'est avec stupefaction que j'ai découvert un magnifique ensemble commercial, extrêmement bien pensé en terme de handicap et doté d'un accueil. J'ai donc présenté mon produit à Monsieur Vincentot qui a tout de suite perçu l'intérêt du scooter pour les visiteurs à mobilité réduite.»



## Les jeunes Choletais plébiscitent le bus

En 10 ans, les bus de Transports publics choletais ont enregistré 1,5 million de voyages en plus.

PAGE 7

*Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 13 novembre 2013*

# Le bus, très utile pour les jeunes

En 10 ans, la fréquentation des bus et cars, gérés par Transports publics choletais, a augmenté de 1,5 million de voyages pour atteindre 4,4 millions aujourd'hui. Le réseau ne cesse de s'étendre.



Le réseau de bus connaît une hausse de sa fréquentation plus rapide que son extension, ce qui témoigne de son efficacité et de son attrait. Photo CO - E. LIZAMBARD

Xavier MAUDET

xavier.maudet@courrier-ouest.com

**D**ix ans après sa création en tant qu'établissement public, Cholet-Bus, « TPC » corrige Marc Delayer son dirigeant, se porte comme un charme.

Les Transports publics du Choletais (TPC) affichent une progression constante de leur fréquentation et le réseau ne cesse de s'étendre, de s'améliorer aussi au fil du temps et des nécessités des divers publics concernés soit les 90 000 habitants de la CAC.

C'est en 2003 que la Communauté d'agglomération du Choletais a repris en direct la gestion du réseau de transport urbain qui a connu une parenthèse privée jusqu'à la 2002. Aujourd'hui, plus de 4 millions de voyages (+ 1,5 million en 10 ans) sont effectués par an et presque

1,9 million de kilomètres sont parcourus, pour les deux tiers en milieu urbain.

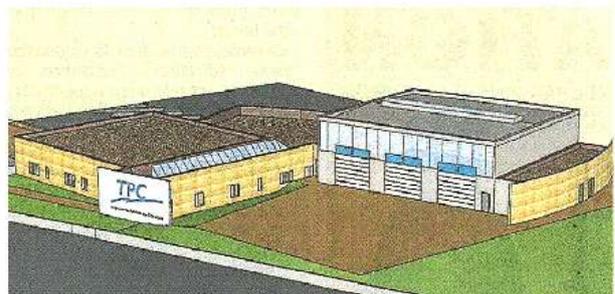
TPC emploie 74 salariés et possède en propre, un parc d'une trentaine de bus (principalement de marque Heuliez fabriqués par Irisbus à Mauléon). Son volume d'affaires est de l'ordre de 6 millions d'euros par an et l'activité affiche une hausse de 2 % depuis le début de l'année 2013. Outre le transport urbain à Cholet même, TPC fait aussi appel à 35 cars privés pour assurer le service de transport dans les autres communes.

## Surtout pour les trajets vers les écoles

Lorsqu'on se plonge dans le détail des chiffres et de la fréquentation, on constate que ce sont en grande majorité les jeunes qui font bon usage du transport public. Si 85 % des utilisateurs des bus sont abonnés (4 400

en 2010), les retraités (520 abonnés) ne comptent que pour 2 % des usagers réguliers, loin derrière les salariés (19 %) et les scolaires (79 %). D'ailleurs, la moitié de tous les déplacements en bus concernent les

trajets vers les établissements scolaires, les lycées, collèges et université. Les déplacements pour le travail ne sont pas en reste puisqu'ils représentent 20 % du total.



TPC va bientôt déménager dans de nouveaux locaux construits à la place d'un ancien site Point P, 24 rue de La Jominière.

## « Le bus, c'est super-pratique ! »

**La plupart des usagers rencontrés sur la plateforme située face à la mairie se disent satisfaits d'un service dont ils ne pourraient plus se passer.**

Face à la mairie, la plateforme de Cholet Bus donne lieu à un incessant turn-over. Au milieu du brouhaha, certains usagers n'hésitent pas à dire tout le bien qu'ils pensent d'un service dont ils n'arriveraient plus à se passer. « C'est super pratique ! » vante Marie Christine. À 63 ans, cette jeune retraitée choletaise a même entrepris de convertir son entourage : « Quand on va en centre-ville, on n'a plus à se casser la tête pour trouver une place, ou payer un parking ! Et les navettes sont assez nombreuses pour ne pas avoir à attendre trop longtemps. » Interpellée alors qu'elle bondit dans le bus, une jeune femme a tout juste le temps d'expliquer que, pour sa part, elle n'a pas le choix : « Je n'ai



4 millions de voyages sont effectués par an à bord des Cholet bus.

pas le permis, et je viens de trouver un travail ! »

Juste à côté, des lycéens racontent qu'ils prennent le bus « depuis qu'on est en 6<sup>e</sup>. Ça devenait compliqué pour nos parents de nous emmener tous les

jours et on était assez grands pour nous débrouiller ». Aujourd'hui scolarisés à Sainte-Marie, Arthur et Angéline n'ont pas vraiment d'autres solutions, l'une habitant dans le quartier du Verger, l'autre près de l'hôpital.

Toutefois, l'habitude de prendre le bus semble se cantonner pour eux à la semaine. « Le week-end, c'est ma mère qui m'emène en voiture dans le centre-ville quand elle va faire des courses » note Angéline.

Guillaume, 17 ans, également lycéen à Sainte-Marie, préfère continuer à se débrouiller tout seul en fin de semaine, même s'il habite près de Ribou : « Le bus, ça permet d'être indépendant et de s'organiser comme on veut quand on veut sortir avec les amis ». Seul bémol : « à partir de 18/19 heures, il n'y a presque plus de navettes et ça devient compliqué de se déplacer comme ça ».

Quant à Marie-Madeleine, elle déplore de ne pouvoir bénéficier de tarifs plus avantageux : « Je suis sans ressources et à 61 ans, je n'ai pas le droit au tarif pour seniors ». Mais sans voiture, et avec des problèmes de santé, elle ne peut se passer de ce moyen de transport.

Fabienne SUPIOT

## ► Culture. Les classes spectacles reconduites à Du-Bellay et Colbert

Pour la troisième année consécutive, le Jardin de verre et ERDF ont signé, mercredi, une convention de partenariat pour la mise en place de classes spectacles dans les collèges Colbert et Du-Bellay. Coût de l'opération : 19 000 € financés à hauteur de 4 000 € par ERDF et 2 000 € par la Communauté d'agglomération du Choletais via le Contrat urbain de cohésion sociale. Le reste du financement, soit 13 000 €, est pris en charge par l'Association de développement artistique du Jardin de verre (ADAJ). L'objectif est de faciliter l'accès à la culture à des jeunes des quartiers Jean-Monnet et Bretagne-Bostangis. Tout au long de l'année, ils vont pouvoir assister à des spectacles, en faire

des comptes rendus critiques, rencontrer des artistes et des techniciens, etc. Deux temps forts sont prévus dans chacun des collèges. La classe de cinquième de Du-Bellay aura pour mission de choisir un spectacle jeune public qui sera programmé l'an prochain au Jardin de verre. Ils iront comme des grands dans un festival pour voir plusieurs spectacles et devront jouer aux programmeurs en tenant compte des paramètres artistiques, financiers et techniques. Quant à la classe de troisième du collège Colbert, elle participera à la scénographie du festival les Z'Eclectiques du printemps 2014. Grâce à ce projet, ils toucheront aux arts plastiques, à la vidéo, au son et à la musique.



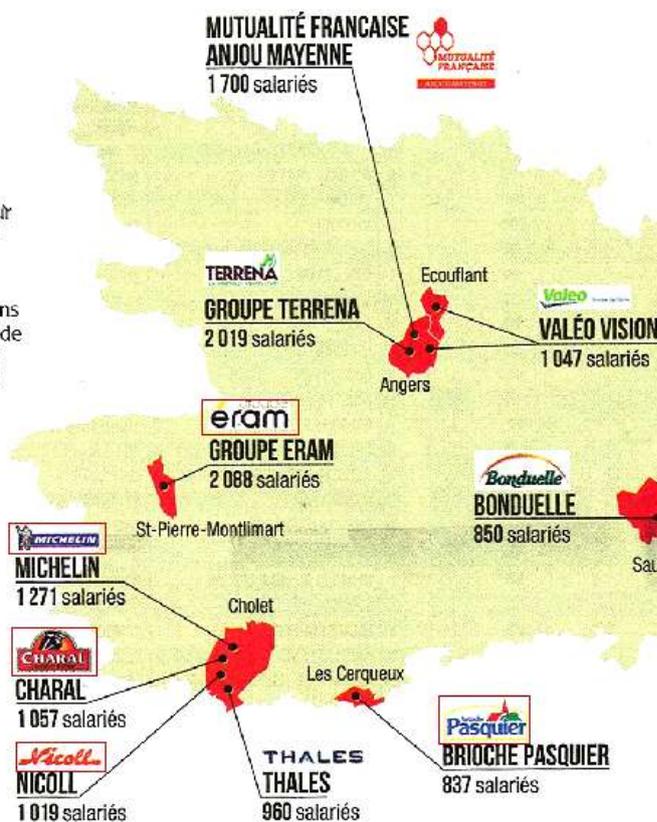
Loup Bargy (au premier plan), trésorier de l'Association du Jardin de verre, entouré des différents partenaires des classes spectacles.

## 17. ERAM, MICHELIN, NICOLL, BRIOCHE PASQUIER ET CHARAL, PARTENAIRES DE CHOLET BASKET



# Les plus gros employeurs en Maine-et-Loire

**EFFECTIFS.** Le Groupe Eram, le Groupe Terrena et la Mutualité Française Anjou Mayenne sont les plus importants employeurs de Maine-et-Loire. Une donnée intéressante car ces trois entreprises travaillent dans des secteurs différents : l'industrie pour le premier, l'agroalimentaire pour le second et les services pour le troisième. Derrière, d'autres entreprises comptent plus ou moins un millier de salariés. C'est le cas de Michelin, Charal, Valeo ou encore Nicoll. Une entreprise manque au palmarès : le groupe EVS (Euroviande services), spécialisé dans la découpe de viande et installé à Saint-Sylvain d'Anjou, compte 82 salariés dans le département. La société est prestataire de service dans les abattoirs et enregistre 900 salariés sur l'ensemble du territoire français, représentant une masse salariale de près de 20 millions d'euros et environ 10 millions d'euros de cotisation versées à l'URSSAF... de Maine-et-Loire.



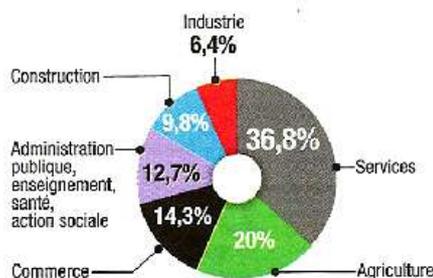
**LE SECTEUR PUBLIC.** Le secteur public est l'un des importants employeurs du département. Le Maine et Loire compte en effet 11 468 agents de la fonction publique d'Etat hors ministère de la Défense. Parmi eux, les plus représentés sont les enseignants. Avec un peu plus de 6 000 salariés, le CHU d'Angers est le plus important employeur du Maine et Loire. Les employés de la ville d'Angers, de la Communauté d'Agglomération Angers Loire Métropole et du CCAS représentent près de 4 000 salariés. L'Université emploie quant à elle près de 4 000 personnes. Parmi elles plus de la moitié sont des vacataires.

### EFFECTIFS DANS LE PUBLIC

Fonction Publique d'Etat (département) hors défense nationale	Salariés
CHU	6 098
Université d'Angers	3 928
Conseil Général de Maine et Loire	2 800
Ville d'Angers	2 753
Angers Loire Métropole	712
CCAS d'Angers	497

### Les entreprises par secteur

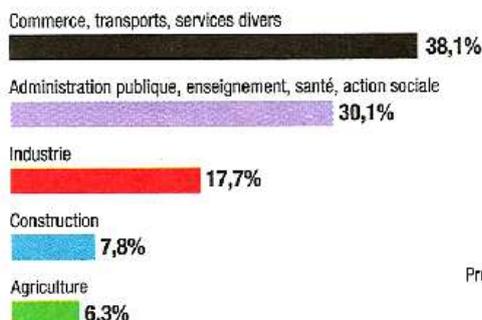
En % d'entreprises par secteur d'activité au 31/12/2010



Source : INSEE

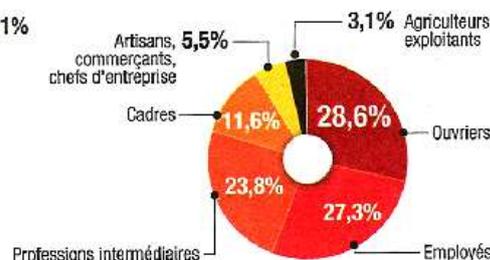
### L'emploi par secteur

En % de salariés par secteur d'activité en Maine-et-Loire en 2009



### L'emploi par catégorie

Répartition des actifs par catégorie socio-professionnelle en Maine-et-Loire en 2009



Infographie CO/RM. 06.11.2013



## ■ Fleur des Mauges

L'entreprise Fleur des Mauges, installée à Somloire et spécialisée dans la fabrication et la vente de produits d'entretien et de cosmétiques biologiques, réalise un chiffre d'affaires d'environ 20 millions d'euros dont une partie à l'export.

La société, fondée par Jeanne Gabory, envisage de recruter 150 conseillers vendeurs en plus des quelque 450 qui travaillent déjà pour elle.

*Le Courrier de l'Ouest - Economie – Jeudi 14 novembre 2013*